

Dans ce numéro

Accueillir les appels de la vie... p. 1

Homélie, mercredi des cendres, 26 février 2020 p. 4

Orientations & Directives (I) 2020 p. 5

Terre Sainte, terre de formation (3): le noviciat canonique interrégional p. 12

A la rencontre de la vie p. 15

Communications du Conseil général p. 18

Père Etchécopar... p. 20

Saint Michel Garicoïts, de cœur à cœur p. 22

Message p. 24

Le mot du supérieur général

Accueillir les appels de la vie : apporter le salut aux périphéries

« Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. »
(Mt 10, 6-7)

Chers bétharramites,

Le temps du carême est un appel à la conversion pastorale. Pour cela, l'Église nous invite à « *sortir de [notre] propre confort et à avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile* » (EG 20). Nous sortons en communauté, prêts à vivre une expérience de rencontre, une authentique mission. Les périphéries existentielles qui sont autour de nous se propagent avec une grande intensité. Nous ne vivons pas « dans le meilleur des mondes possibles », mais dans un monde perfectible. Il faut être disposé à se préparer et à se convertir : en renouvelant notre conscience, notre ardeur apostolique et en assumant notre responsabilité missionnaire. « *“Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ?” Et j'ai répondu : “Me voici : envoie-moi !”* » (Is 6, 8)

Cette décision communautaire « *ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent il faut ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension*

pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui est qui est resté sur le bord de la route » (EG 46).

Le Principe et Fondement dit : « *L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu, Notre Seigneur, et ainsi sauver son âme* ». Je me souviens d'avoir vu plusieurs fois en Amérique, sous les croix plantées par les missionnaires aux croisements des routes, ou à l'entrée des maisons, une consigne qui disait : « *Sauve ton âme !* » C'est une vieille coutume qu'avaient les évangélistes pour montrer le lien qui existait intrinsèquement entre mission et salut chrétien (AG 7). Aujourd'hui aussi, en tant que disciples missionnaires, nous sommes à la fois envoyés et destinataires ; nous sommes une communauté qui part en mission et qui reçoit le salut. Pourtant de nombreuses cultures ne portent pas encore l'empreinte de l'Évangile de Jésus. Nous vivons dans un village global qui amène la périphérie devant notre porte et le monde vit un exode quasi permanent. Ce sont des frères appauvris qui portent en eux le désir d'atteindre une plénitude de vie, mais ne rencontrent pas ceux qui peuvent les aider. S'ils les rencontrent, ils découvrent ce que être appelé fils ou fille de Dieu veut dire, car l'amour évangélique conduit à la filiation divine et libère de nombreuses chaînes.

Aujourd'hui encore, à l'ère des technologies et du numérique, Jésus Christ veut que tous aient la vie et l'aient en abondance et pour toujours ! (cf. Jn 10, 10). C'est une invitation ouverte à tous et gratuite. Ce que nous avons reçu,

« ce n'est pas un produit pour que nous le vendions, mais une vie pour que nous la communiquions : celle de Dieu, le fruit de son amour réconciliateur, qui est la plénitude éternelle de la vie humaine » (François). Cette vie est mieux appréciée par « la population qui vit dans les périphéries et les zones appauvries, qui survit au milieu de grandes souffrances, et qui cherche des solutions immédiates à ses propres besoins » (EG 63).

Sortir implique des sacrifices, il faut abandonner son confort. Malheureusement, le salut et la vie éternelle, la croix et le sacrifice oblatif sont plutôt absents de certaines préoccupations pastorales et missionnaires, trop centrées sur la mise à jour des moyens, sur l'autosatisfaction produite par les nombres ou sur une vaine exposition médiatique. Notre style missionnaire, au contraire, est discret, caché et généreux, animé par le ressort d'un amour qui s'offre à l'autre. Appelés à vivre l'expérience de la vie nouvelle dans le Christ, la conversion nous amène à relever le défi d'être sauvés et saints dans la famille des amis de Dieu, et de communiquer ce même bonheur aux autres, comme un signe au milieu du monde.

Mais quel est notre rapport au monde ? Nous vivons aujourd'hui souvent dans l'ambiguïté, car le monde « nous dévore ». La liberté que nous défendons tant devient sa propre esclave « en changeant de maître »... Dieu, en revanche, est constant, il aime le monde (dès avant la création) et lui envoie son Fils pour qu'il le sauve (cf. Jn 3,16; 10,10).

Religieux et laïcs, nous avons une place centrale dans la mission pour prolonger cet amour. Tous les baptisés, en particulier nos frères bétharramites, renouvellent la mission par leur « *me voici* ». Le laïc, en particulier, par sa foi ecclésiale et ses compétences professionnelles, montre par son témoignage le fonctionnement et l'efficacité d'être dans le monde, même s'il n'est pas de ce monde-là et s'il n'en provient pas. De même, à travers l'amour conjugal qui engendre la vie et la famille, il transforme le monde par le travail et devient protagoniste de l'annonce, de la vie liturgique, de la formation par la catéchèse et de la charité vis-à-vis des plus pauvres de la communauté.

Notre vie, en communion avec les laïcs, repose également sur la consécration baptismale. Nous avons reçu l'onction de l'Esprit-Saint et nous avons partagé une même mission ! J'ai à l'esprit tant de bétharramites qui ont consacré leur vie à la mission en Amérique latine (auprès des Indiens et des Basques), en Chine, dans les périphéries des montagnes Karianes, en Afrique, en Terre Sainte et en Europe, et qui continuent de le faire aujourd'hui. Leur annonce ne sera jamais vaine. Elle a semé des vocations religieuses et laïques, parce qu'elle a réussi à toucher les cœurs, qu'elle a conduits vers le Christ, et qu'elle a fait entrer dans l'Église universelle.

Enfin, la mission de Jésus Christ, anéanti et obéissant, se renouvelle dans les sacrements, sources de vie. Limiter la mission à l'annonce et au témoignage des valeurs du Royaume non seulement

la réduit, mais la prive de l'efficacité salvatrice et transformatrice de l'œuvre missionnaire de l'Église fondée sur l'événement pascal du Christ.

Je contemple en pensée les visages de nombreux enfants baptisés avec leurs familles et leurs parrains et marraines dans les missions du Nord de l'Argentine, du Paraguay et du Brésil. Je me souviens de l'émotion des grand-mères qui recevaient une confirmation tant attendue des mains de l'évêque. ... Les larmes des pénitents qui recevaient le sacrement de la miséricorde. ... Les mariages célébrés au milieu des champs. ... L'onction du malade, qui édifie par sa foi, même si c'est dans la douleur. ... Et les messes dans lesquelles nous sentions que nous formions tous le Peuple de Dieu, saint et aimé, qui se nourrit, dans une même assiette, du pain des pauvres. Comment ne pas aimer la mission si elle renforce les racines de la foi ecclésiale !

Cela fait tant de bien d'évangéliser ! Combien tout cela me manque ! Aujourd'hui, ma position est ici, mais mon cœur est à vos côtés, missionnaires. Sortons en communauté ! Vous êtes les bras de Jésus pour rendre le Royaume de Dieu plus présent. N'ayons pas peur !

Aidons à réformer et à renouveler le sens missionnaire de toute la vie et de toute l'activité de l'Église. Faisons-le par notre témoignage de religieux heureux, porteurs de salut, afin que le monde croie en l'annonce et se sanctifie: ainsi le voulait saint Michel Garicoïts. Plantons et arrosions. Comme toujours, le Seigneur fera le reste.

P. Gustavo scj
Supérieur général

Homélie • Messe, bénédiction et imposition des cendres

Basilique Sainte-Sabine, Mercredi 26 février 2020

Nous sommes poussière dans l'univers. Mais nous sommes la poussière aimée de Dieu. Le Seigneur a aimé recueillir notre poussière dans ses mains et y insuffler son haleine de vie (cf. Gn 2, 7). Nous sommes ainsi une poussière précieuse, destinée à vivre pour toujours. Nous sommes la terre sur laquelle Dieu a versé son ciel, la poussière qui contient ses rêves. Nous sommes l'espérance de Dieu, son trésor, sa gloire.

La cendre nous rappelle ainsi le parcours de notre existence : de la poussière à la vie. Nous sommes poussière, terre, argile, mais si nous nous laissons modeler par les mains de Dieu nous devenons une merveille. Et cependant, souvent, surtout dans les difficultés et dans la solitude, nous ne voyons que notre poussière ! Mais le Seigneur nous encourage : le peu que nous sommes a une valeur infinie à ses yeux. Courage, nous sommes nés pour être aimés, nous sommes nés pour être enfants de Dieu. •••



Orientations & Directives pour la formation (I) 2020

P. Gustavo Agín scj

Des orientations, des directives, pour quoi faire ?

Nous savons que la tâche d'accompagner aujourd'hui les jeunes qui se préparent à être bétharramites pour toute la vie requiert une mise à jour permanente, mais aussi une fidélité aux contenus essentiels et à des méthodes qui sont propres à notre charisme et qui découlent de l'expérience.

Au cours de ces dernières années, nous avons pu mettre à jour la Ratio Formationis. Puis un nouveau document ecclésial est récemment sorti. Nous l'avons également intégré, et si nous présentons aujourd'hui les différents points qui suivent, c'est pour qu'ils soient pris en compte et appliqués dans les maisons de Formation de Bétharram partout dans le monde. Des équipes de formation et d'animation pour les vocations sont également à l'œuvre dans certaines régions. Je leur demande de réfléchir à ce document qui est le fruit d'un riche partage lors de la réunion du Service de formation bétharramite en janvier dernier.

Pourquoi de telles orientations ? Comment les apprécier, les intérioriser et les appliquer ? Je vous les présente ici une par une :

Face aux graves problèmes qu'elle doit affronter du fait du comportement de certains de ses membres ordonnés et-ou religieux(es), l'Église insiste sur la nécessité de préparer les candidats en temps voulu pour une maturation humaine et psychologique suffisante. C'est une exigence qui peut amener à exclure une ordination presbytérale ou une profession perpétuelle. C'est pourquoi il a été décidé d'utiliser les

moyens psychologiques les mieux adaptés pour connaître la personne en formation au cours de la première étape, c'est-à-dire le postulat. (O&D I.1)

Nos postulats ne peuvent être le jeu de l'improvisation. Cette expérience exige un accompagnateur qualifié et la présence d'une communauté (RdV 140). Par ailleurs, sans un budget clair, engageant de véritables ressources pour soutenir la maison de formation, on court le risque de recevoir un nombre inconsideré de jeunes sans être en mesure de leur offrir ce qui est nécessaire à leur croissance vocationnelle en communauté. (O&D I.2)

Un « accompagnement » formatif n'est pas une formule vague. Dans notre Congrégation certains formateurs suspendent l'organisation de leur projet personnel pour donner la priorité à ce ministère qui leur incombe sans excuses ni retards. En revanche, il est absurde de présenter au noviciat ou aux ordres un candidat dont on n'a qu'une vague idée, alors qu'il a déjà passé quatre ans avec nous. Même chose pour la présentation à la profession perpétuelle. L'accompagnement dont nous parlons doit être mené par le formateur, il doit être programmé, fréquent – une fois ou deux fois par semaine, par exemple – et doit toujours avoir la priorité (et ne peut être reporté au moindre prétexte). C'est le fruit d'un pacte librement accepté entre formateur et personne formée. Il est irremplaçable. (O&D I.3.)

La formation à Bétharram n'est pas une somme d'étapes juxtaposées, comme s'il s'agissait de compartiments séparés. Elle

est synonyme de continuité, elle implique un dialogue entre les formateurs, c'est un travail en équipe et d'entente. (O&D I.4)

L'avenir de la Congrégation dépend de notre fidélité au charisme reçu. Nous devons aider à le discerner dans le cœur du candidat : y existe-t-il déjà ? que manque-t-il pour l'acquérir ? Qu'y a-t-il en moi qui est incompatible avec le charisme bétharramite ? Quel visage de Jésus-Christ est-ce que je manifeste par mon comportement habituel ?... On trouve les réponses à ces questions en donnant la priorité à la formation de l'intériorité... en y confrontant avec sérieux et charité ceux qui tentent de se revêtir extérieurement d'éléments qui masquent une immaturité humaine et spirituelle et ne travaillent pas sur eux-mêmes. Travaillons sur l'intérieur pour qu'il corresponde à l'extérieur (DS 107) du candidat : pour cela, il faut coopérer à cette tâche artisanale dont l'artiste est l'Esprit Saint. (O&D I.5.)

L'équipe de formation est nécessaire. Nous avons souffert par le passé de certaines approches trop personnelles dans l'admission des candidats. Le régional ou le vicaire ne peut pas aller d'un côté et le formateur de l'autre ; le regard partagé et le discernement en commun ne peuvent faire défaut. Les formateurs ne travaillent pas seuls, ils sont les témoins, et il doit y avoir une bonne interaction avec leurs supérieurs et la communauté formatrice. (O&D I.6)

Lorsqu'un candidat provient d'une autre (ou d'autres) maison(s) de formation, il faut obtenir sur lui des informations précises de son ancien formateur ou du recteur du séminaire. Sans ces informations, il ne doit pas être admis par la Congrégation à passer aux phases suivantes. Cette procédure

ne peut être remise à plus tard. (O&D I.7)

Une forme de rigidité, la tendance aux signes extérieurs et l'atavisme sont réapparus chez certains jeunes. Ce ne sont pas de bons signes vocationnels. Le jeune en formation doit être mis à l'épreuve au cours des premiers pas dans la maison de formation, afin de voir si sa tendance aux manifestations extérieures, voire à l'exhibitionnisme, peut se justifier ou représenter une valeur particulière, ou si ce sont des expressions de vacuité et d'immaturité. (O&D I.8)

Certains formateurs plus jeunes n'ont pas eu la grâce de vivre le processus qui a mené à la composition de la Ratio Formationis. Celle-ci peut être adaptée aux différentes réalités, en évitant l'improvisation ou une lecture théorique. À cette fin, une rencontre internationale des formateurs aura lieu prochainement. (O&D I.9)

Travailler dans la formation est une « vocation à part ». Il n'est pas facile de discerner quels sont les futurs formateurs. Ceux-ci doivent non seulement recevoir la préparation d'un cours spécialisé ici ou là... mais ils doivent aussi obtenir une réelle qualification, bénéficier d'un accompagnement et vivre auparavant une expérience apostolique (d'au moins trois ans, avant de se voir confiée cette tâche dans une maison de formation). Une coopération entre les formateurs des différents vicariats doit être envisagée. (O&D I.10)

En ce qui concerne les études de spécialisation, il faut immanquablement se poser la question : pourquoi voulons-nous un philosophe, un théologien, un bibliste ou un canoniste, ou un historien de l'Église ? Pourquoi Bétharram veut-il un psychologue, un ingénieur, un avocat ou un comptable ? Si l'on ne se pose pas la question,

c'est la porte ouverte à une multitude de possibilités arbitraires que chacun choisit selon des critères plus ou moins individualistes. Ce n'est pas là le discernement adapté à une petite congrégation religieuse comme la nôtre. Une fois que le profès perpétuel, après avoir dialogué de manière réaliste avec son formateur et ses supérieurs, a fait le choix d'une formation ultérieure, celle-ci doit être acceptée et soutenue par la Congrégation, non sans offrir auparavant les conditions pour qu'elle le soit et non sans avoir demandé au religieux, après son ordination ou sa profession, de consacrer une période de temps importante au travail pastoral, dégagé de toutes études. (O&D I.11)

Il arrive que l'on reçoive des demandes écrites aux ordres (ou aux vœux) qui n'expriment pas bien les motivations du candidat. D'autres fois, on lit dans ces demandes la chronologie ou le récit d'une vocation, éléments déjà fournis dans les documents joints. Il serait bon que, dans les demandes, soient exprimées sommairement les véritables motivations vocationnelles, sans oublier les formules canoniques de base indispensables à leur validité. (O&D I.12)

Nous apprécions les contacts préalables établis avec les proches des postulants pour mieux les connaître et pour qu'ils connaissent la congrégation. Ensuite, une fois entrés dans la maison de formation, il est normal qu'ils vivent une certaine « coupure » avec leurs familles d'origine, comme le demande un véritable appel évangélique. (O&D I.13)

Il est naturel qu'une fête soit organisée à l'occasion de l'ordination presbytérale ou de la profession perpétuelle. Ce qui semble exagéré, c'est qu'une célébration

excessive ait lieu pour un lectorat, un acolyte, une première profession, ou même un diaconat... Que ce soit les fidèles de la paroisse ou les bienfaiteurs qui s'occupent des préparatifs et supportent les coûts n'est pas une bonne raison. À Bétharram, nous faisons librement le choix de la simplicité et de la sobriété, y compris dans le partage des moments de joie, pour mieux exprimer notre identité religieuse. (O&D I.14)

Du matériel devra être préparé pour faire mieux connaître et mieux étudier notre riche règle de vie, notamment pendant le noviciat. Il est proposé d'utiliser un outil d'évaluation pour vérifier qu'elle aura bien été assimilée par les jeunes en formation. (O&D I, 15)

La langue de la congrégation a toujours été le français. Mais l'anglais croît beaucoup aujourd'hui, ainsi que l'espagnol (et le portugais également en Amérique latine). Certains d'entre nous ont dû apprendre l'italien. Quelle langue choisirons-nous ? C'est simple : une langue alternative à la nôtre. Nous ne pouvons nous priver des moyens modernes pour connaître et pratiquer une langue autre que la nôtre. L'apprentissage d'une langue vivante de la Congrégation sera désormais mis en place dans tous les postulats de Bétharram. (O&D I.16)

Je vous laisse en vous assurant de mon affection fraternelle, et plein d'espoir comme saint Michel Garicoïts, je vous renvoie à l'une de ses phrases préférées en matière d'obéissance : « Si vous ne me comprenez pas, vous me devinerez. » Que Dieu vous bénisse ! ●●●

ORIENTATIONS & DIRECTIVES
POUR LA FORMATIONI.1
*utilisation des
moyens
psychologiques*

Le postulat est un moment privilégié dans la formation humaine. Pour que les candidats puissent vivre ce moment de connaissance profonde de soi, un test psychologique sera demandé à chacun au moment du postulat, toujours dans le respect de la liberté de l'individu. Il ne sera donc pas demandé uniquement lorsque des difficultés seront constatées, mais pour mieux connaître le candidat qui va être accueilli. Pour préparer les candidats, il faut faciliter l'approche des moyens psychologiques par une rencontre préalable avec un psychologue qui expliquera l'importance de ces moyens dans la formation et la connaissance de soi (cf. *Orientations pour l'utilisation des compétences psychologiques dans l'admission et la formation des candidats au sacerdoce*). Pour effectuer ce test psychologique, on suivra la procédure formulée dans la Ratio Fundamentalis aux nn° 191-196.

I.2
admission au postulat

Le projet du Postulat sera clair et bien défini dès le début. On nommera un formateur responsable et on établira un budget précis.

I.3
*accompagnement
personnel*

Comme il est dit dans VC § 66, l'accompagnement personnel n'est pas une mode, mais bel et bien l'instrument principal de la formation. Il doit avoir une régularité et une fréquence bien précises. Les modalités de cet accompagnement sont indiquées dans la Ratio. L'accompagnateur et le formateur suivront des cours de mise à jour, d'accompagnement personnel ; on prévoira des temps d'évaluation et d'approfondissement.

I.4
valeur de l'expérience

Le candidat doit concevoir la formation comme un parcours fait d'expériences de vie, avec des moments de joie mais aussi avec des moments difficiles. Il faut relier toutes les étapes de la formation, en faisant bien comprendre ce lien qui les unit les unes aux autres. Les éta-

pes de la formation ont chacune leur importance : de la première à la dernière ! Il faut préparer les candidats à passer à l'étape suivante, en vérifiant leur idonéité et la compréhension des objectifs progressifs. Il faut valoriser le service accompli par le responsable de chaque étape de la formation et favoriser la communication entre les responsables des différentes étapes de la formation.

*I.5
formation de l'intériorité*

Il est fondamental d'amener la personne en formation à connaître ce qu'elle vit dans son intériorité (émotivité, mouvements intérieurs, sentiments, désirs...). Cette intériorité devra se manifester par des gestes extérieurs concrets. Il faut aider les jeunes en formation à développer une capacité de lecture et de compréhension du matériel qui leur est fourni pour qu'ils parviennent à intérioriser et s'approprier les valeurs proposées tout au long du parcours de formation. Il faut assurer, à chaque étape, un chemin de croissance et de maturation affective de la personne.

*I.6
importance de l'équipe de formation*

Il est fondamental que l'équipe de formation soit rendue partie prenante de la décision d'accueillir et d'envoyer un candidat à l'étape suivante de la formation. Il faut maintenir un dialogue vivant et continu entre les supérieurs régionaux, les vicaires régionaux et les formateurs par le biais d'une rencontre annuelle (RdV 237a, b, c et 249). Il faut qu'il y ait un dialogue sérieux et profond entre le supérieur régional et le responsable de la formation sur le projet de formation d'un candidat. Il faut améliorer la communication entre les différents formateurs lors du passage d'une étape à l'autre des jeunes en formation. Pour l'évaluation d'un jeune en formation, il convient de tenir compte de la voix de toute l'équipe de formation et du contexte culturel et social dont est issu le candidat. Il est nécessaire que les formateurs travaillent à une inculcation correcte de la Ratio. Ceci permettra une bonne intériorisation des contenus de la formation.

*I.7
candidats provenant d'autres maisons de formation*

Les jeunes ayant effectué un premier parcours dans des maisons de formation ou séminaires de Diocèses ou d'autres congrégations religieuses, seront accueillis avec beaucoup d'attention. Il est indispensable et nécessaire

d'avoir un rapport écrit de ceux qui ont suivi leur formation. Avant d'accueillir les candidats en question dans la communauté de formation, il faudra prévoir un accompagnement personnel pour mieux les connaître.

I.8
signes extérieurs

Il faut être clairs sur l'utilisation des signes extérieurs (vêtements, "liturgisme", qui traduisent souvent des fragilités intérieures.

I.9
*assumer pleinement
le projet de formation
général*

Les formateurs et les Supérieurs (Régionaux et de Vicariat) doivent assumer le projet de formation de la Congrégation (Ratio) dans son intégralité : critères, valeurs, méthodes, orientations. Ceci pour éviter un manque de circulation des informations et d'harmonie dans la formation qui peut ouvrir la porte à l'improvisation. Dans ce but, que soit organisée prochainement une rencontre avec tous les formateurs de la Congrégation.

I.10
la mission du formateur

Le choix des futurs formateurs devra prévoir un discernement entre le Supérieur régional (et son Conseil) et le Supérieur général (et son Conseil). En cas de nécessité, dû au manque de formateurs, on prendra en considération la possibilité concrète de demander à un formateur d'un autre Vicariat/d'une autre Région de se rendre, pendant un temps donné, dans la communauté de formation qui a besoin d'un formateur. Ceci donnera la possibilité de préparer un formateur pour le lieu en question. Les formateurs devront être préparés en temps utile et on veillera à ce qu'ils aient la possibilité de vivre pleinement leur préparation avant d'entrer dans la communauté de formation. Les supérieurs doivent discerner si un religieux a « le secret ressort » de l'amour pour assumer le service de formateur.

I.11
études de spécialisation

Après la profession perpétuelle, qu'il y ait au moins trois ans d'insertion dans une communauté en mission, avant le début des cours pour être formateur ou pour d'autres études de spécialisation. Ceci pour vivre pleinement et mûrir dans sa vocation de religieux et de prêtre. Les études de spécialisation seront choisies en fonction de la mission de la Congrégation. Pour le

choix de ces études on effectuera un discernement dans lequel interviendront le candidat et les supérieurs majeurs.

*I.12
présentation des
« demandes »*

Dans leurs lettres de « demande », les candidats doivent exposer clairement les motivations qui les amènent à demander à accéder aux vœux, aux ministères ou aux ordinations. Les formateurs superviseront les candidats dans la formulation des « demandes » pour que celles-ci contiennent bien les éléments fondamentaux. Les responsables de la formation veilleront à soumettre des dossiers complets (tel que cela est indiqué dans les annexes de la Ratio).

*I.13
contacts avec les familles*

Il est important que les formateurs rencontrent et connaissent les familles des jeunes en formation. Cela aide à mieux connaître les candidats et favorisent la participation des parents eux-mêmes au parcours de formation de leurs fils.

*I.14
les célébrations*

Pour la première profession, les ministères (lectorat et acolytat) et le diaconat, la célébration et les festivités auront un caractère familial et se dérouleront dans la simplicité et la sobriété (RdV 48), en écho à notre choix de suivre un style de vie simple. Dans les différentes étapes de la formation, l'organisation des moments de fête incombe à la Congrégation et au candidat. Toute collaboration et contribution devra donc être supervisée et approuvée par la Congrégation. On évitera toute disparité entre religieux.

*I.15
règle de vie*

Qu'il y ait un instrument d'évaluation de la connaissance de la RdV, notamment à la fin du Noviciat, et ce pour permettre une compréhension pleine et profonde de la RdV.

*I.16
langues étrangères*

Il est nécessaire d'apprendre une langue de la Congrégation pendant le postulat et le noviciat.



Terre Sainte, terre de formation (3): le Noviciat canonique interrégional

En cette année où nous nous sommes proposés de « *sortir de nous-mêmes, de sortir, en communauté, et de partir pour la mission* », je viens partager avec vous le Projet de Congrégation destiné au service de nos frères, en particulier ceux qui se trouvent aux périphéries de Bétharram : le Noviciat Canonique Interrégional, baptisé au nom du « V.P. Auguste Etchécopar » à la Communauté de Bethléem, Vicariat de Terre Sainte. Ce projet est le fruit de la prière, de la réflexion et de la consultation de toutes les parties concernées (collaborateurs directs, supérieurs, formateurs et communauté locale). Après avoir recueilli toutes les informations nécessaires, nous avons soigneusement discerné les avantages et les inconvénients d'une décision importante pour la Congrégation. Le résultat est sans nul doute une conviction, mais c'est aussi un grand défi.

Pourquoi un noviciat interrégional ?

- Un noviciat interrégional est une grâce de Dieu. Ce peut être un moment privilégié pour réunir la diversité culturelle, générationnelle et internationale qui représente aujourd'hui la Congrégation et qui sera de plus en plus significative.

Il permet de disposer d'une communauté formatrice expérimentée, vivant le charisme bétharramite et sachant aussi le communiquer aux autres. C'est une aide précieuse pour les nouvelles



générations qui viennent de lieux dépourvus de références historiques : les religieux âgés, les missionnaires, les éducateurs bétharramites, etc. Le souhait est de former des religieux qui aiment, pensent et construisent l'avenir de la Congrégation ; c'est aussi d'assurer une plus grande continuité dans la proposition charismatique.

- .. Avec une équipe élargie et solide, on souhaite garantir dans cette étape un contenu et des méthodes appropriées, imprégnés d'identité bétharramite. Pour éviter toute improvisation, on souhaite s'appuyer sur des religieux compétents (*idonei*) qui aiment être envoyés en mission en tant que formateurs et qui ont atteint une grande maturité. Responsables dans l'accomplissement de leur service, ils l'assument librement, en lui donnant la priorité sur d'autres ministères.
- .. Par ailleurs, la situation migratoire en Inde, pour les étrangers thaïlandais et vietnamiens, a changé. Les nouvelles conditions posent de sérieuses difficultés au maintien du noviciat de la région SMJC à Bangalore (Inde).

Pourquoi choisir la Terre Sainte ?

- Notre présence plus que centenaire en Terre Sainte a une grande tradition dans le domaine de la formation. Elle est d'une très grande valeur pour notre Congrégation, tant d'un point de vue

ecclésial, historique, symbolique que stratégique. •.. Notre contribution au Patriarcat va au-delà de l'aspect pastoral. Aussi petite que soit notre Congrégation, nous sommes appréciés et aimés pour le témoignage des religieux qui nous ont précédés. •.. Un lien fort et des responsabilités partagées nous unissent aux carmélites de Bethléem et de Nazareth. •.. Nous sommes propriétaires de biens ecclésiaux, qui ont beaucoup d'importance pour la Congrégation : Bethléem, Nazareth, Emmaüs. •.. Enfin, les novices et les formateurs de la Région Saint-Michel-Garicoïts, qui y ont réalisé cette étape par le passé, s'accordent à dire que le lieu offre des possibilités exceptionnelles pour vivre cette expérience fondatrice du charisme.

Caractéristiques fondamentales

• Il s'agit du noviciat canonique de 360 jours, précédé d'un bref temps d'adaptation, pour permettre une meilleure insertion dans la réalité de la Terre Sainte. Ainsi, à leur arrivée en Terre Sainte, les novices vivront une période initiale d'intégration, pour mieux se connaître mutuellement, pour approfondir les objectifs du noviciat, la réalité de la Terre Sainte, pour un pèlerinage vers les lieux saints, pour la pratique des langues étrangères. Ils pourront ensuite vivre pleinement le projet communautaire du noviciat. •.. Des réunions préparatoires (3/4 mois auparavant) auront lieu au niveau régional ou de vicariat avec les candidats au noviciat. Des cours sur la société, la culture et la réalité de la Terre Sainte y seront dispensés; des cours

intensifs de langues étrangères auront lieu également et les objectifs du noviciat seront approfondis à travers la Ratio. La responsabilité de cette préparation est confiée aux maîtres des postulants. •.. Conformément à la Ratio, le noviciat s'articulera autour des Exercices spirituels de St Ignace, de l'entretien personnel et de l'assimilation de la Règle de Vie, en insistant sur l'inculturation de la foi et la théologie de la vie consacrée. •.. On prendra contact avec la vie consacrée locale et on réalisera de petits apostolats. •.. Le reste du noviciat apostolique se déroulera dans le vicariat d'origine (ou éventuellement dans un autre).

Aspects matériels et économiques

Aspects juridiques

• La Maison de Bethléem dispose de plus de 24 chambres. Des réaménagements sont en cours, avec les préparatifs matériels et logistiques nécessaires, en vue d'accueillir la nouvelle communauté. • Le soutien financier sera assuré en grande partie par les loyers perçus sur les propriétés de Terre Sainte et par une participation des Régions. • S'agissant d'un Noviciat interrégional, la nomination du Maître des novices et de son(ses) collaborateur(s), ainsi que le projet du Noviciat relèveront directement de l'autorité du Supérieur général et de son Conseil.¹

1) En vertu de l'article 198 de la Règle de Vie, et en dérogation aux articles 147, 148 et 244 § c. , seront émis les décrets correspondants, valables jusqu'au prochain Chapitre général.

Le Noviciat Canonique Interrégional baptisé “V. P. Auguste Etchécopar”, à Bethléem, 2020/2021

Le Noviciat Canonique Interrégional débutera à la fin de cette année 2020.

Cette expérience sera inaugurée par une communauté polyglotte avec le P. Stervin (anglais-français), le P. Gaspar (français-italien-espagnol-portugais), le P. Firmin et le P. Felet (plusieurs langues, dont l'arabe), et par la participation d'un groupe varié et nombreux de novices.

Ce sera l'occasion de vivre une expérience interculturelle pour l'avenir missionnaire de Bétharram, et pour la pratique de langues étrangères; mais ce sera surtout l'occasion de partager l'expérience du Dieu Amour et le témoignage joyeux d'une vie religieuse en communauté, à travers chacun de ses membres. Ce sont là les points essentiels de cette étape de la formation.

Notre vénérable troisième Supérieur général a beaucoup fait pour la présence bétharramite en Terre Sainte. Nous souhaitons donc lui confier la tâche de nous aider à vivre un renouveau fécond dans cette réalité.

Par l'intercession de sainte Marie de Jésus Crucifié et du Vénérable Père Auguste Etchécopar, puissions-nous être bénis par l'amour du Père dans ce projet !

Je demande à notre Fondateur, saint Michel Garicoïts, de continuer à nous enseigner à toujours faire la Volonté de Dieu !

P. Gustavo Agín SCJ

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL



A la rencontre de la vie...

avec le P. Tobia scj et Monica Silvia Gadea

« La joie du disciple est l'antidote face à un monde effrayé par l'avenir et accablé par la violence et la haine. La joie du disciple n'est pas un sentiment de bien-être égoïste, mais une certitude qui naît de la foi, qui apaise le cœur et qui rend capable d'annoncer la bonne nouvelle de l'amour de Dieu. Connaître Jésus est le plus beau présent que toute personne puisse recevoir ; l'avoir rencontré est ce qui nous est arrivé de mieux dans la vie, et le faire connaître par notre parole et nos actes est notre joie. » (Aparecida 29)

C'est par ces mots que les évêques d'Amérique latine, réunis à Aparecida en 2007, invitaient tous les agents pastoraux à relever le défi de la mission.

Sortir de nous-mêmes, en surmontant les résistances naturelles, nous permet d'expérimenter à quel point est vrai le célèbre enseignement de Jésus Christ, rappelé par saint Paul : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » (Actes 20, 35)

Chacun de nous, religieux ou laïc, pourrait témoigner des moments forts vécus en réalisant la mission qui nous était confiée. Il ne s'agit pas tant d'œuvres accomplies, ni de voyages vers des continents lointains, mais plutôt de rencontres personnelles, vécues loin des tâches du quotidien, et qui nous ont donné le sentiment d'être des « pêcheurs d'hommes ». Peut-être avons-nous aussi eu l'occa-



sion, je dirais même le privilège, de partir en mission, vers des terres lointaines et auprès de gens d'une autre couleur ou d'une autre culture : le pape François a raison de nous rappeler que « ceux qui tirent le plus de profit de la vie sont ceux qui mettent la sécurité de côté et se passionnent pour la mission de communiquer la vie aux autres » (EG. 10).

L'analyse, présentée dans *Evangelii Gaudium* afin de montrer la nécessité d'une authentique conversion au sein de l'Église elle-même, est réelle et préoccupante : « Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpète plus. Même les croyants courent ce risque, certain et permanent. Beaucoup y succombent et se transforment en personnes vexées, mécontentes, sans vie. » (EG. 2)

Je suis convaincu que toute vocation sincère à la vie religieuse ou à l'engagement laïque est une réponse à Celui qui appelle à laisser la médio-

crité, la tristesse individualiste, et à éprouver de l'enthousiasme en faisant le bien.

Un beau passage de l'Évangile (Mc 6,30-32) nous montre la pédagogie de Jésus et sa façon de préparer les disciples en leur confiant de modestes missions dans les villages voisins. A leur retour, Jésus les invitait à se retirer dans un endroit tranquille, peut-être pour mesurer toutes les manifestations de l'amour de Dieu vécues dans la mis-

sion et rendre grâce. Cela pourrait être un encouragement pour nos réunions communautaires, à partager les joies et les difficultés de notre apostolat, en particulier des sorties missionnaires, dont nous faisons tous l'expérience.

J'aimerais partager dans ces pages le témoignage de Monica, professeur au collège Saint-Joseph d'Asunción, toujours disponible quand il s'agit de vivre des expériences missionnaires :...



...Je suis convaincue que sortir de notre confort égoïste, pour partager un peu de vie avec nos frères, devrait faire partie de notre quotidien. C'est ce que Jésus a fait, ce qu'il a voulu et c'est ce qu'il continue d'attendre de nous (Luc 10, 1-12. 17-20).

Sortir pour partir en mission, non pas tant parce que l'autre « a besoin » de nous, mais parce que « nous avons besoin » de l'autre pour enrichir notre existence ;...

pour comprendre le monde dans lequel nous vivons et nous encourager à faire notre modeste part, et le voir peut-être ainsi s'améliorer autour de nous.

Je pense qu'en tant que chrétiens, nous devrions nous déclarer en « mission permanente » ; chaque jour devrait être une occasion de « sortir et partager une petite tranche de vie » : à la maison, dans la rue, à l'école, au travail, sur le marché, tout au long du travail quotidien.

Nous qui aimons Bétharram, nous avons la chance que la Congrégation nous offre, dans beaucoup de ses œuvres (ici, au Paraguay, et dans d'autres pays), ces occasions spéciales pour la « Mission », comme ces sorties vers les zones rurales, qui se transforment en rencontres pleines d'enthousiasme, de prière, de joie, d'amitié, de générosité, et où nous avons tous la possibilité de partager et d'apprendre.

Depuis que j'ai connu Bétharram dans les années 80, j'ai participé à ses missions ici au Paraguay. Après avoir rencontré des réalités très différentes de la mienne, je suis à chaque fois revenue pleine d'énergie. Et cela a réveillé en moi un grand désir de travailler pour un pays meilleur, plus juste et plus fraternel où le droit de chaque



Mission au Paraguay • à la rencontre de la population rurale de Ñumí

personne soit vraiment respecté. Sans oublier la grande responsabilité de tout chrétien qui est de veiller sur la dignité de chaque personne humaine.

En 2019, j'ai eu la grâce d'être missionnaire avec mes collègues enseignants et des membres du personnel administratif des cinq Collèges du Paraguay, dans la ville de Ñumí (note: ville à environ 200 km au sud d'Asunción, dans une région agricole)...

J'avais déjà partagé des expériences similaires avec certains d'entre eux. Pour d'autres, c'était la première fois qu'ils étaient ainsi encouragés à « partir en mission ». Il y a une constante pour tous, je peux l'affirmer sans crainte de me tromper, et c'est le choc face à la réalité sociale de notre pays, la situation de manque (de toutes sortes) de nos frères : il leur manque tout, sauf la foi, car malgré les grands besoins matériels, leur foi reste intacte, inaltérable, solide. Ce sont eux qui nous encouragent, nous interpellent, nous transmettent cette flamme de la foi en présence de Dieu, et en intercédant la Très Sainte Vierge. Cette confiance totale en Dieu fait que, « même s'il manque de tout, Dieu ne m'abandonne pas, car je crois en Lui ». Cette même foi qui, pour nous missionnaires, s'affaiblit parfois, devient presque imperceptible quand elle ne disparaît pas, derrière une multitude de choses, au milieu du bruit et du vide...

Notre saint Michel Garicoits rêvait d'un camp volant : si en tant que bétharramites nous sommes réellement engagés et disponibles pour poursuivre son œuvre, nous devrions assumer la mission comme une règle de vie ; travailler chaque jour pour réaliser ce rêve et dire comme lui : Me voici, Seigneur. ●●●



==== RdV 206a ... Supérieur de communauté ...

Le 6 août dernier (2019), le Supérieur général, avec l'avis de son Conseil, a donné son approbation à la nomination du P. Sylvain Dansou Hounkpatin comme supérieur de la communauté *Notre-Dame* de Bétharram (Vicariat de France-Espagne, RSMG) pour un premier mandat à partir du 1^{er} janvier 2020.

==== RdV ... Admission au postulat ...

Lors du Conseil du 29 janvier 2020, Joseph Pham Gia Dung, Peter Le Ngoc Son et Francis-Xavier Tran Van Hong, trois jeunes vietnamiens, ont été admis au postulat par le Supérieur général et son Conseil.

Le 4 février 2020 dans la communauté de formation de Bangalore, 8 de nos frères (3 vietnamiens et 5 indiens) sont entrés joyeusement dans le postulat, préparés pour ce moment et accueillis par le P. Enrico Frigerio scj, Supérieur régional de la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié.

==== RdV ... Chapitre régional ...

Le 27 février 2020, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a donné l'autorisation au Supérieur régional de la Région SMG de remplacer le Chapitre régional intermédiaire par l'alternative proposée, qui permettra une écoute de la base.

==== RdV 323-324 ... Renvoi d'un membre de la Congrégation ...

Le décret de renvoi du P. Emmanuel Congo Winonga émis le 5 décembre 2019 par le Supérieur général et son Conseil pour absence illégitime de la communauté a été confirmé le 20 décembre 2019 par la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique.

Par un courrier électronique du 25 février dernier, le Supérieur général et son Conseil ont invité à la **Session de préparation à la profession perpétuelle à Bétharram** (24 juin-29 juillet 2020) les **11 participants** en provenance des trois Régions. Il s'agit des Frères Serge Pacôme Appaouh, N'Dah Arnaud Kadjo, Djéban Landry Koffi, Christian Yao (Côte d'Ivoire); Sergio Leiva (Paraguay) et Mariano Surace (Argentine); Peter Wichai Danainitikan, Thanit Panmanikun, Rawee Preemponwicha (Thaïlande) Anton Joshua Ponpondian, Akhil Joseph Thykkuttathil (Inde).

Annuaire 2020 Le nouvel annuaire (à usage interne), illustrant le thème de l'année « *Sortir, en communauté, à la rencontre de la vie et des multiples périphéries* », est en route vers les communautés de la Congrégation. Les exemplaires (1 pour chaque Régional et chaque Vicaire ; 1 par résidence ; 2 pour les communautés de formation) ont été déjà livrés dans les Vicariats de France-Espagne, Terre Sainte et Centrafrique.

Pour les autres Vicariats, les exemplaires arriveront par courrier postal aux Vicaires régionaux. Ceux-ci veilleront à ce que chaque communauté (ou résidence) ait son exemplaire.



.....
.....

In memoriam

Nos prières s'unissent à celles de nos frères qui ont perdu un parent proche, comme le F. Gilbert Coulibaly scj (de la communauté Saint-Michel de Bouar, République Centrafricaine), qui a perdu son père, M. Coulibaly Pegnon André, le 30 janvier, à Kalaguera (Côte d'Ivoire).

Le 24 février, c'est M. Paolino Pensa, frère du P. Alberto Pensa scj, de la communauté de Ban Pong - Phayao (Vicariat de Thaïlande), qui s'en est allé à l'âge de 79 ans.

Enfin, à Rho (Milan - Italie), M. Egidio Borghetti, frère du P. Livio Borghetti scj, de la communauté d'Albate (Vicariat d'Italie), s'est éteint le 10 février, à l'âge de 94 ans.

De Santiago del Estero (Argentine), nous est également arrivée la nouvelle du décès du P. Gilbert Koffi Kouman, prêtre ivoirien, ancien religieux bétharramite. Son cœur l'a lâché à l'âge de 54 ans. Qu'il repose en paix !

Une école de l'âme

S'IL EST UNE DIMENSION DE LA VIE DU PÈRE ETCHÉCOPAR QUE SA FOI A TRANSFIGURÉE, LA RELATION À LA FAMILLE EST EXEMPLAIRE ! OÙ EN EST LA RACINE DANS SON HISTOIRE ?

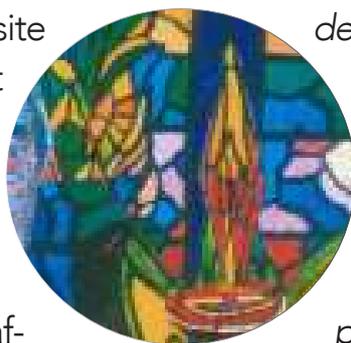


Dès les débuts, son regard est profond : « O ! Prêtez-moi donc votre cœur, cher père, chères sœurs, pour lui témoigner moins mal ma reconnaissance... j'espère que votre tendresse m'obtiendra un peu ce trésor d'amour sans lequel nos âmes seraient si languissantes et si malades. » (L97) Une certitude l'anime : il y a là un partage des biens invisibles ; la famille constitue le tissu mystérieux d'une communion des saints. Véritable tremplin, pour chacun, sur le chemin de sa vocation. Le religieux reconnaît d'abord la nature reçue : « sensibilité si grande dans (notre) famille, (ce) sang qui bouillonne, (ce) cœur qui s'agite... » (L59). Sa vision du couple est absolument originale dans ce XIX^e siècle très classique : « Mais comme vous êtes le portrait l'un de l'autre, en le peignant, écrit-il à son père, vous vous êtes peint vous-même. En cela, c'est le reflet de Dieu qui étend sur ses créatures la beauté de son visage, de sa trinité, de son unité, de son amour infini. » (L64) Conscience extraordinaire d'une union qui se maintient après le décès de la maman. « Il est encore là, écrit le religieux à son frère, nous conservant dans sa personne, et la réalité de sa tendresse paternelle et l'image de cette tendresse maternelle qui s'est envolée au Ciel... » (L73). Rien de solide humainement qui ne trouve sa racine dans un esprit de

foi : « Un Dieu qui descend au plus intime de ce cœur pour lui dire : prends courage, je t'ai frappé mais je t'aime ; je suis ton père... je suis ta joie... je te tiendrai lieu de tout (L66) » écrit-il après la mort de sa mère à qui il a pu donner la communion... « elle respire au Port. » (L62) Une paix ineffable, une consolation supérieure à sa douleur. Et lorsque son père s'exclame : « Il faut se soumettre à sa volonté », une énergie spirituelle fait dire au fils : « comme cette manière de penser et d'agir est simple... surhumaine. Le voilà l'homme juste appuyé sur Dieu... rien ne l'abat ; les (prosperités) ne l'enflent pas, il les reçoit comme une aumône... les peines ... comme des ordres... du Bon Père auquel il faut obéir de cœur en tout, toujours, à l'instant ». (L50)

Comment, dès lors, Auguste ne développerait-il pas une relation originale au cœur de sa fratrie ? Là aussi, « quelque chose » de plus grand est à l'œuvre : d'abord le fait d'être à l'image de Dieu, d'être son ouvrage (L30, 65, 92). Avec sa sœur Julie, religieuse, son cœur de consacré est au large : « Tiens-toi ferme à la croix ; passe autour d'elle le bras gauche de l'humilité et le bras droit de la confiance... » (L59). Julie incarne véritablement l'idéal de la vie religieuse. Plus tard, il reconnaît encore : « Quoique je te lise en quelque sorte tous les jours dans le cœur de notre divin Maître... tu m'es presque aussi pré-

sente que si je te voyais des yeux du corps et quoique silencieuse, j'entends le bruit non seulement de tes paroles mais de tes actes, de tes pensées... (tout cela) est un foyer qui nous réchauffe, mais aussi un miroir qui nous montre la vérité... sans t'en douter tu me connais en lui, comme je te connais... sainte société... communion bénie... » (L594). A son frère Maxime, parti jeune pour l'Argentine, il écrit : « Je ne connais plus de toi que l'hermanito de 11 ou 12 ans ; mais ce portrait-là je l'ai dans mon cœur... » (L38). Certes, le contact est rare : « Je n'ai pas su trouver une minute pour le cher Maxime, lui non plus n'en trouve pas... » (L679 à ses sœurs). L'idéal de vie laissé par leur père (L46) est pour Auguste l'occasion de souhaiter le meilleur à son frère : « Je ne sais si le Bon Dieu veut que tu sois millionnaire... que faut-il désirer davantage surtout lorsque ce qu'on gagne a coûté tant de fatigues... que tout cela a été une école pour l'âme... » (L17). « Sois toujours l'enfant docile du Père céleste, accomplissant ses volontés avec... joie spirituelle... abandon complet ! » (L149). Une joie à son comble lors de sa visite en Argentine en 1891-2. Elle était présente dès l'origine « je suis inondé de consolation voyant les sentiments de ton cœur... » (L136) ; à travers la figure de son frère, parfois empêtré dans les af-



fares d'argent, il découvre l'idéal du chrétien dans le monde : « En toi, tout m'est satisfaction profonde... ton cœur est fixé à ce qui est bon devant le Dieu très bon, ton regard toujours fixé au ciel... » (L156). Avec sa sœur Madeleine, le frère va tisser une relation unique aussi : elle devient « servante de mon apostolat » (L321), source d'une entraide spirituelle. Restée célibataire auprès de son père, le frère religieux lui indique la voie d'une consécration : « Tu es donc contente dans le berceau de ta vocation !... Que ton divin Sauveur te conduise lui-même dans la solitude du parfait détachement, qu'il te parle au cœur... et toi laisse-toi conduire... comme sa pauvre servante.. dis-lui mille fois merci... Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? ... enfin, voici la servante du Seigneur. » (L51, 350). Comme un « cloître invisible », l'union de leurs cœurs est source d'un profond dynamisme : « Je suis convaincu que tu es pour ton frère une source de lumière, de forces, de consolations... » (L593) ; « continuelles (sont) les visites que te fait mon souvenir » (L621, voir 350). « Continuons de marcher de cœur ensemble, côte à côte, le long du sentier de la pauvre vie... » (L649). « Heureuse parce que tu as cru et tu croies et espère toujours en la charité de Celui qui t'a choisie et qui est ta part. » (L247).●●●

Références : Lettres (L)

17 à son frère Evariste, 2 avril 1854, 30 à sa mère, 13 août 1860, 38 à ses frères Séverin et Maxime, 17 janvier 1862, 46 à son frère Séverin, 20 novembre 1863, 50 à ses frères Evariste, Séverin et Maxime, 30 mars 1864, 51 à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la charité, 1864, 59 idem, 31 juillet 1865, 62 idem, 10 décembre 1865, 64 idem, non datée, 65 à son père, 26 janvier 1866, 66 à son frère Evariste, 18 février 1866, 73 idem, 21 novembre 1866, 92 à ses frères Evariste, Séverin et Maxime, 3 octobre 1868, 97 à son père, 28 mars 1869, 136 à son frère Maxime, 2 décembre 1871, 149 idem, 3 janvier 1873, 156 idem, 17 mars 1873, 247 à sa sœur Julie..., 16 mai 1876, 321 à ses sœurs Madeleine et Suzanne, 21 mai 1877, 350 à ses sœurs Madeleine et Suzanne, 8 octobre 1877, 593 à sa sœur Madeleine, 5 septembre 1881, 594 à sa sœur Julie..., 5 septembre 1881, 621 à sa sœur Madeleine, 6 mars 1882, 649 idem, 5 septembre 1882, 679 à ses sœurs Madeleine et Marceline, 6 mai 1883.



SAINT MICHEL GARICOÏTS, DE CŒUR À CŒUR

••• *Qui n'a pas un mot ou une expression ou une phrase de saint Michel Garicoïts qui résonne souvent dans son cœur comme une musique de fond, comme un appel incessant à garder confiance au Seigneur, comme l'empreinte de Celui qui veut nous combler de sa présence et de son amour ?* •••



• Père Angelo Recalcati SCJ

Il est certain que saint Michel était un homme de gouvernement. Il savait conseiller ses religieux, aussi bien lorsqu'ils avaient besoin d'indications pour diriger correctement les œuvres, que lorsqu'il fallait les encourager ou les éperonner. Il n'admettait pas que leurs limites et défauts puissent les décourager et n'acceptait pas qu'ils se laissent conditionner par les problèmes, ou par des religieux insubordonnés ou problématiques. De ce point de vue, le P. Pierre Barbé est l'un des religieux auxquels il ait le plus écrit. Le P. Barbé deviendra très important pour la Congrégation et le bras droit du P. Etchécopar. Le P. Garicoïts lui-même l'a placé à la tête de l'œuvre d'Orthez, malgré son manque d'expérience et son caractère fragile. Saint Michel a dû le « former » comme supérieur, par ses conseils, ses indications et même par des corrections fraternelles énergiques.

Une de ces lettres est la lettre 258. Moncade était dans une situation déplorable et risquait de fermer. Certains profitaient de l'inexpérience du jeune supérieur pour entretenir un désordre qui les favorisait (voir la Lettre 257).

Dans la lettre 258, saint Michel donne au P. Barbé des conseils qui, si l'on fait abstraction du lieu et de l'époque, nous offrent des enseignements actuels qui peuvent nous aider aujourd'hui dans notre travail :

« Donc :

1° Vous unir le plus possible à Dieu et à Notre-Seigneur soit dans la prière, soit dans toutes vos actions, afin d'obtenir de la source de tout bien, une large participation à ses dons et à ses grâces, pour vous et pour les vôtres, et beaucoup de force et d'efficacité pour tous les moyens que vous emploierez au secours de ces pauvres, mais bonnes âmes.

2° Redoubler de zèle pour être un homme d'exemple, principalement pour faire briller en vous, dans tout son éclat, la charité envers le prochain et envers la Communauté, et la véritable humilité, afin que vous soyez aimable aux yeux de Dieu et des hommes. Lorsque vous vous concentrez en vous-même, croyez-moi, vous n'êtes pas agréable au bon Dieu et vous faites une peur terrible aux hommes ! Je vous demande si c'est là un fruit naturel de votre fonds ! C'est une opération infernale. Cessez donc de vous rendre ainsi méconnaissable ; vous avez tout à gagner à vous faire connaître.

3° Soyez libre de toute idée maniaque et de toute affection désordonnée.

4° Soyez bienveillant et doux envers tout le monde ; ferme sans raideur, sans sévérité déplacée.

5° Corde magno et animo volenti ! pour faire la volonté de Dieu ; en garde contre vos lenteurs sempiternelles et crucifiantes ; beaucoup de force d'âme et de courage, pour soutenir votre propre faiblesse et celle des autres.

6° Vigilance et sollicitude à commencer les choses, vigueur à les mener à leur fin, [et non] de manière à ne les laisser qu'ébauchées et imparfaites par incurie, relâchement ou manie.

7° Dans les relations extérieures, expéditif. Point de rapports contraires à nos règles, ou inutiles, etc., etc.

A l'œuvre donc ! Je prierai tous les jours [pour vous] à la sainte messe.

Garicoïts, Ptre.



11 mars 2020 : Après avoir pu rencontrer les religieux des communautés de Rome-Monteporzio et de Pistoia (photo ci-dessus), le Supérieur général a dû suspendre sa visite canonique au Vicariat d'Italie en raison des dispositions drastiques prises par le gouvernement italien pour juguler la propagation du coronavirus.



Rome, piazza del popolo, jeudi 12 mars 2020 à 10h du matin



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Roma
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net